

Mont Sainte-Marguerite, richesses ethniques et militaires

Sylvie Bernard, Kathleen Moors et Mélanie St-Jean

Volume 19, numéro 2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernard, S., Moors, K. & St-Jean, M. (2013). Mont Sainte-Marguerite, richesses ethniques et militaires. *Histoire Québec*, 19(2), 22–24.

Mont Sainte-Marguerite, richesses ethniques et militaires

Texte du cimetière irlandais : Sylvie Bernard, adapté par Mélanie St-Jean

Texte du Mont Radar : Kathleen Moors, adapté par Mélanie St-Jean

M^{me} Sylvie Bernard, native de Sainte-Agathe-de-Lotbinière, a toujours eu un intérêt personnel et professionnel pour le patrimoine architectural. Très active au sein de la Société patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière depuis sa fondation, elle y préside depuis quatre ans et mène plusieurs projets de l'avant.

M^{me} Mélanie St-Jean, nomade et militaire à la retraite, a choisi la MRC de Lotbinière comme terre d'adoption en 2006 pour y « planter ses racines ». Elle œuvre depuis 2009 au conseil d'administration de la Société patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière.

M^{me} Kathleen Moors, fille de militaire, est née et a passé les premières années de sa vie sur la « Canadian Forces Station St. Sylvestre ». Le récit du Mont Radar fait partie de ses mémoires d'enfants. Elle est artiste-peintre et demeure dans l'Ouest canadien.

Le Mont Sainte-Marguerite, situé dans la petite municipalité de Saint-Sylvestre, dans la MRC de Lotbinière en Chaudière-Appalaches, a eu sa terre foulée d'histoires uniques qui ont façonné son paysage, ainsi que le déroulement de la vie de bien des gens.

La municipalité de Saint-Sylvestre fut implantée en 1819 dans le fond de la seigneurie de Beurivage à la suite de l'ouverture du chemin Craig. Pour peupler ces cinquante premiers lots si éloignés de toute civilisation, on encouragea l'immigration de colons irlandais. Après quelques décennies, la population était majoritairement irlandaise, écossaise, anglaise et allemande. On y comptait que peu de familles canadiennes-françaises.

Cette population composée de plusieurs ethnies et religions apporta son lot d'incidents :

En 1855, M. Robert Corrigan d'origine irlandaise catholique et converti à l'anglicanisme, est jury d'un comité agricole, coupable du crime de n'avoir pas jugé suivant les goûts de la faction dominante (irlandais catholique reconnu pour leur turbulence et plus nombreux), fut assassiné au milieu d'une foire agricole.

Les orangistes furieux de la mort d'un des leurs voulurent mettre tout à feu et à sang. Le gouvernement dut expédier la police militaire pour rétablir l'ordre et découvrir le meurtrier. Lorsque les personnes accusées du crime furent acquittées devant les tribunaux faute de preuves, on craignit pendant un certain temps qu'il y eût des combats entre catholiques et protestants. Les troupes durent stationner plusieurs mois dans la région afin d'éviter une guerre civile.¹



À gauche, vue du long muret de pierres. À droite, au fond, l'enclos de pierres, auteure et propriétaire : Sylvie Bernard, date : octobre 2010

Découverte d'un cimetière irlandais perdu

C'est dans le cadre de recherches historiques, dans le but de retracer l'endroit de l'inhumation de Robert Corrigan, qu'un membre du groupe Coirneal Cealteach, groupe d'héritage irlandais, de Sainte-Agathe-de-Lotbinière, a pu mettre à jour le cimetière perdu, Saint-Jean l'Évangéliste dans le rang Sainte-Marguerite à Saint-Sylvestre.

Le 28 janvier 2010, une conférence est donnée à Saint-Sylvestre, sur le meurtre de Robert Corrigan.

Lors de cette conférence, un citoyen mentionne la possibilité que le corps de Corrigan soit inhumé au cimetière Saint-Jean l'Évangéliste, étant donné que Robert Corrigan demeurait dans le rang Sainte-Marguerite. Suite à cette conférence, on découvre une ancienne carte, situant les lots du cimetière, de l'église Saint-Jean l'Évangéliste ainsi qu'une école anglicane, est trouvée. C'est à partir de cette trouvaille que le groupe Coirneal Cealteach part à la recherche de ce lieu et c'est à environ 600 pieds du chemin que le cimetière est découvert.

Le propriétaire du terrain, très coopératif, autorise les interventions mineures considérées nécessaires à la mise en valeur du site. Le groupe Coirneal Cealteach s'engage alors à promouvoir le site du cimetière Saint-Jean l'Évangéliste afin qu'il ne soit pas perdu à nouveau.

Le cimetière Saint-Jean l'Évangéliste, un peu d'histoire

L'église fut construite vers 1840 et consacrée en 1857. Elle fut fonctionnelle entre les années 1845 et 1885. Dans les archives anglicanes, il y a des recensements qui réfèrent à une série d'enterrements dans ce cimetière, au cours de la période 1845-1865. Selon ces recensements, les membres des familles Corrigan, Cromwell et Stevenson y seraient inhumés.

C'est vers la fin des années 1880 que la plupart des familles ont quitté le rang Sainte-Marguerite. En 1881, il n'en restait plus que trois. Le dernier service religieux a eu lieu en 1899. Par la suite, l'église fut démolie.

Le lieu de culte comporte un immense mur de long par plus ou moins trois pieds de haut. Vers le centre du mur, un enclos a été aménagé également en pierres. À l'intérieur de cet enclos, les corps y sont enterrés. Ce cimetière témoigne du savoir-faire ancestral et est typique de ce qu'on peut retrouver en Irlande. Des démarches auprès des

experts en archéologie de l'université Laval à Québec ont été faites afin de déterminer l'approche et les types d'interventions à réaliser sur place, dans la perspective de garder le lieu dans l'état le plus naturel, tel qu'il a été trouvé.

Mont Sainte-Marguerite aussi connu sous l'appellation Mont Radar

L'appellation « Mont Radar » doit son nom à l'occupation du site par une base militaire de communications classée « top secret », autrefois administrée par la « Royal Canadian Air Force (R.C.A.F.) » de 1954 à 1964.

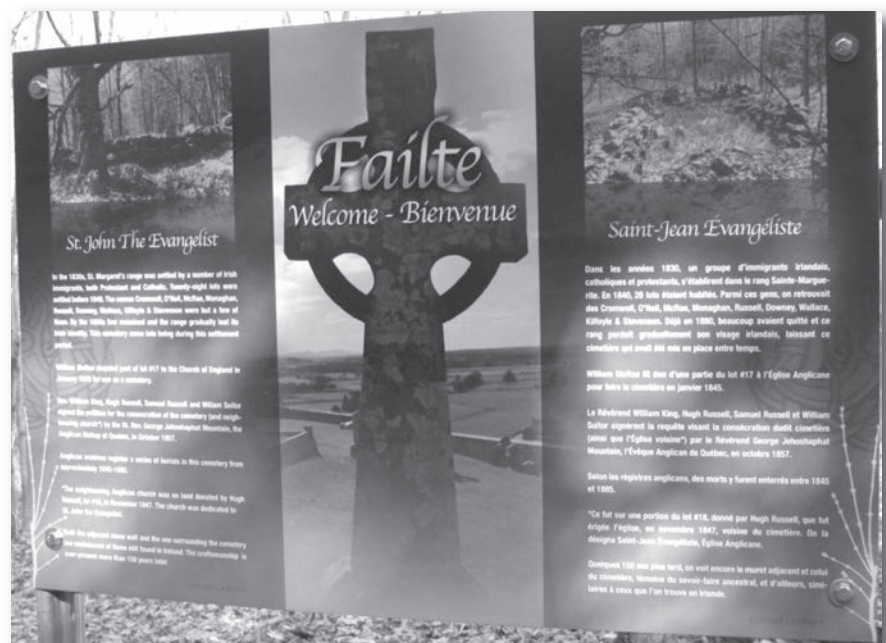
Au début des années cinquante, la crainte d'une invasion russe par le Nord incita le gouvernement fédéral du Canada et celui des États-Unis à bâtir de nombreux postes de radar. Le Mont Sainte-Marguerite à Saint-Sylvestre de Lotbinière fut choisi à cause de son altitude, la plus élevée (soit 2225 pieds) dans un rayon de cent milles.

Après quatre années de construction où ont travaillé jusqu'à 1500 ouvriers et un investissement de plus de cinq millions de dollars, une base militaire de six cents

arpents ouvrait ses portes le 15 septembre 1953. Ce n'est que le 1^{er} janvier 1955 que l'on baptisa la station « N° 13 Aircraft Control & Warning Squadron » (13^e Escadron). Propriété de l'État.

La Défense nationale avait construit trois tours de contrôle fonctionnant jour et nuit. Ayant comme objectif la surveillance aérienne de la région. La tour « Top Secret » dont la structure est encore présente aujourd'hui est érigée au sommet du Mont Radar (Mont Sainte-Marguerite). Les deux autres, la TX, au sommet du mont Handkerchief (2000 pieds d'altitude) et la RX, étaient des tours émettrices-réceptrices situées à un kilomètre de distance sur des montagnes avoisinantes.

La direction de la base militaire reposait sur les épaules du commandant, et jusqu'à 30 officiers le secondaient. Pour chaque section, il y avait de plus un sergent, un caporal, des aviateurs et des civils (90) employés à longueur d'année. Notons que seulement 20 à 25 % des membres du service étaient francophones et que 80 % des militaires célibataires étaient des femmes!



Plaque commémorative décrivant l'histoire du site installée par Coirneal Cealteach le 6 octobre 2010, auteure et propriétaire : Sylvie Bernard, date : octobre 2010



Été au mont Radar, Saint-Sylvestre, propriétaire Kathleen Moors, auteur et date : inconnus



Tours et complexe du radar de « Canadian Forces Station (CFS) » Saint-Sylvestre, propriétaire Kathleen Moors, date : 1957, auteur : inconnu

Des activités étaient organisées à la station pour améliorer la vie sociale des habitants : compétitions sportives, parties de sucre, journées d'aviation, etc. Toutes ces activités sociales ont contribué à rendre plus agréable la relation entre paroissiens et militaires dans ce véritable petit village. Durant ses grands rassemblements, la population s'élevait à 800 personnes, femmes et enfants compris. Seulement 200 à 300 étaient des militaires. Le village était constitué d'une multitude de bâtiments. À l'entrée de la base se trouvait le poste de police où l'identification des personnes et des objets était obligatoire, tant à l'entrée qu'à la sortie. L'édifice d'administration regroupait les bureaux

d'employés ainsi que les Ordres courants promulgués hebdomadairement. L'hôpital desservait la population civile et militaire et une clinique dentaire y fut même aménagée. Une église était divisée en deux (catholique-protestante) pour satisfaire les besoins des communautés ethniques. Contrairement à l'église, on avait construit deux écoles bien distinctes. Elles accueillait de 140 à 150 élèves de la maternelle à la neuvième année. Le centre récréatif offrait les services d'un bureau de poste et abritait salon de coiffure (barbier), boutique de souvenirs, casse-croûte, épicerie, théâtre, librairie, gymnase, piscine chauffée et salle de quilles. De quoi rêver! Le poste de pompiers, avec ses inspections quotidiennes rigoureuses, n'a déclaré aucun incendie majeur en dix ans. Un garage veillait à l'entretien de la machinerie militaire.

On comptait aussi une usine de filtration, une chambre de chauffage, un entrepôt et le bâtiment des cuisines. Dans ce dernier se trouvaient deux bars très achalandés offrant la bière à 10 cents! Pour loger tous ces gens, on comptait environ soixante-cinq maisons ainsi que des baraques. Une trentaine de maisons mobiles et une dizaine de roulottes s'y sont ajoutées au début des années soixante. Le déclin de la station débuta le 12 mars 1964, suite

à une décision conséquente au fait que les progrès réalisés dans le domaine des télécommunications rendaient superflues les dépenses occasionnées par le maintien de telles bases militaires. Militaires et civils furent graduellement transférés vers d'autres bases militaires, dont celles de Saint-Hubert, du Mont Apica (Laurentides), de Valcartier et de Moisie (Sept-Îles).

Durant l'été 64, un groupe de Saint-Sylvestre propose un projet au gouvernement fédéral : recycler le site en base de plein air. M. Choquette, député de Lotbinière, le curé et les membres du conseil décidèrent d'attendre les démarches d'Ottawa. Des étrangers de Victoriaville, plus rusés, firent malheureusement l'acquisition de la station sous le nez des villageois et celle-ci devint *Domaine inc. de St-Sylvestre*. Après avoir dépouillé tout le potentiel et les ressources d'un site laissé intact par la R.C.A.F., la station tant convoitée est revendue à l'*International Sportsman Club* en 1970 et par la suite à *Développement Mont Radar inc.* afin d'y faire une station de ski et récréotouristique et qui devint une reprise de finance de la Banque Nationale aux frais des 300 investisseurs. La station, si elle avait été bien gérée et administrée par des organismes compétents du secteur, aurait pu devenir profitable non seulement à Saint-Sylvestre, mais aussi à toute la région de Québec. Aujourd'hui encore, le Mont Radar est jalonné des vestiges de ce qui fut cet extraordinaire petit village de montagne.

Le site panoramique de 360 degrés, situé à 2300 pieds d'altitude, est une destination encore fortement visitée pour son panorama et protégée des promoteurs et de la spéculation.

¹ La petite histoire des paroisses de Lotbinière, de la Fédération des Cercles des Fermières Collectif, Monographie Saint-Sylvestre se raconte 1828-1978 Collectif, Monographie Saint-Sylvestre se raconte 1978-2003